

MARTYN BATES

Gorge des Ployés

« There is something eerie and magickal about thee luxurious appraisal ov letters. Broken down in tears, could hardly speak,, thee words split and shattered, tumbled and fought to refuse their meaning. Countimes words DO refuse to serve us. Wriggle and spit at injustices we force them to describe. We gave words no choice when we bore them. Instructed them to name what we ourselves could not explain, to give apparent order to experiences and phenomna that mystified and terrified us. »
Thee Seeding Ship, Genesis P-Orridge.

Pro-Vacuité

Ses augustes larmes de sang souillant la Terre Promise, son rédempteur visage tordu par de délicieux tourments, sa divine respiration haletante, son sacro-saint estomac comme rongé de l'intérieur - par un ver contusionné de toutes parts -, Jésus pécha : il crut que son Paternel l'avait abandonné. (Il est bien connu que la Vanité n'a d'égal que sa propre Vanité). Ainsi avait-il mis en scène son départ provisoire dans un esprit préfigurant Le Théâtre de la Cruauté de l'immaculé Antonin Artaud, orchestrant cet art total dans les moindres détails : marche funèbre d'un tragi-comique accablant, pirouettes sportives sous la croix de bois (mais qui avait la gueule de bois ?), un coup de lance par-ci un autre par-là... Tout en espérant secrètement un geste salvateur de Son seigneur, il porta sa croix comme tout un chacun et se laissa porter en offrande par cette dernière. Sa détresse devait être telle qu'il s'interrogea "Pourquoi ?". Or, seul le battement d'ailes méprisant d'une colombe ahurie répondit à son appel chargé d'angoisse, ce cri de vie... C'est à peine si Hélios daignait le narguer en calcinant les lambeaux de chair exposés ; las, lui aussi, il se contentait de laisser ses rayons tournoyants pernicieusement infiltrer les plaies béantes. Puis, le bourdonnement de la foule en liesse reprit plus fort encore, saturant l'air d'insultes, d'accusations, de vociférations, de crachats... mais le pauvre Crucifié n'en avait cure. Notre austère "Roi des Juifs" avait pris son rôle d'humain avec tellement de professionnalisme qu'il en avait oublié son essence divine ! C'est en cela que se manifestait sa douce démente, cet oubli de soi l'ayant conduit à un état de désolation absolu(e). Ce prétendu "oubli de soi" n'est pourtant que la forme d'Amour la plus merveilleuse, l'Agapé, que certains troubadours modernes s'acharnent à faire perdurer. Depuis la Crucifixion, Dieu souffre inexorablement chaque fois que nous commettons de

viles actions, son affliction étant toutefois atténuée lorsque s'élèvent les plaintes modalistes d'un David Tibet ou d'un Martyn Bates inspiré...

Le Verbe et le Sens de la Perte

Elevé dans une famille méthodiste par des parents qui « n'avaient jamais peur de faire démonstration de leurs sentiments ; ce qui est profondément insupportable », Martyn Bates entame timidement, presque accidentellement, sa carrière musicale en prêtant sa voix à une formation ska (les futurs Reluctant Stereotypes). Il suit de près l'éclosion libératrice du mouvement punk et se lance enfin dans les méandres de l'autoproduction, affirmant la philosophie du « do it yourself » au travers de son label Ambivalent Scale à qui produira, entre autres, des cassettes de Peter Becker et la série de *Dissonances* des Migraine Inducers en .979. Comme le nom l'indique, ces bruitages et cut-ups sonores sont autant redevables à Burroughs, aux premières expériences industrielles de Throbbing Gristle et autres Clock Dva qu'au romantisme désabusé de Joy Division. La rencontre avec Peter Becker sera décisive dans sa carrière, puisqu'ils fonderont dès lors Eyeless In Gaza, se plaçant d'emblée en Terre Sainte, vierge, insolite amalgame de sensibilités et de registres musicaux (pop primesautière, ritournelles lugubres, new-wave flamboyante, cold-wave masturbatoire, jazz lugubre, easy listening difficile, ambiances abstraites et diaphanes, rock climatique, folk suave...) qui doit beaucoup à la magie du verbe à cette voix qui fait « vibrer les cordes du cœur avec une spontanéité et une intensité que n'approche aucun autre instrument » (Shakespeare). Une voix qui s'évertue à transcrire « l'instantanéité... le moment... capturer le moment... » Il y a urgence car tout est fragile et va trop vite, tout se précipite à grands pas vers sa perte, nous laissant à peine le temps de se révolter contre ce scandale permanent qu'est l'existence du monde et de l'homme. A l'instar de ses poètes de chevets (D.H. Lawrence et Dylan Thomas), Martyn perçoit la présence de Dieu tant dans la nature que dans les extrêmes du caractère humain. Toutefois, s'il a beaucoup à dire sur la déchéance, sur la difficulté de communiquer, sur l'abnégation, sur le désespoir, sur l'exultation de l'intuition, sur le temps qui s'enfuit etc..., le chant prévaut sur les paroles. Les phrases sont donc tronquées et tous les mots des textes (au demeurant évasifs, à grand renfort d'imprécision « somewhere somehow someone » et délibérément passés à l'estompe, se résumant presque à des onomatopées estomaquées ou à ces trois points de suspension frappés...) ne sont pas chantés – il joue avec cela, en prenant les auditeurs au dépourvu « en les désarçonnant par rapport à ce qu'ils s'attendent à entendre. » Malgré la chaleur et la profondeur des propos tenus et en dépit des différents niveaux de lecture qu'offrent ses lyriques, le

verbe s'y trouve relégué au rang de vecteur, de conducteur de prières et d'exhortations. Mais « si la parole de Dieu (créatrice) descend comme une pluie de lumière, le chant est la parole qui remonte (le plus souvent implorante), de l'intérieur vers l'extérieur, de l'inconscient vers le conscient, de la créature vers le créateur, en quête d'illumination. » (Jean-Pierre Turmel)

La Flamme Vocale

Ainsi les mots seuls ne suffisent pas : encore faut-il que le support soit performant... Ce dont peut se vanter ce chanteur hors du commun qui, envers et contre tous s'est laissé porter par son intuition et ce désir brûlant d'exorciser ses démons à travers la musique. Entreprise délicate s'il en est, « et c'est vraiment sorti douloureusement, comme une éclaircie. Parce que j'étais terrifié à l'idée de communiquer à travers la musique. Au départ on m'avait dit que j'en serais incapable, que cela n'était pas bien... ce n'était pas ce qu'il fallait faire... que c'était là une activité futile... Comme on m'avait dit tout ça, quand je me suis finalement lancé c'est sorti comme un cri de rage, de dégoût... un dégoût de soi, en fait quand j'y repense... » S'il s'est résolu de donner tort à ses détracteurs sur fond de rage juvénile et à prendre possession de l'espace par son chant extrême, ce ne fut pas sans entraves puisque « il y eut réellement une raison physique qui m'incita à ne plus chanter comme sur les trois premiers albums d'Eyeless. Hurler, crier, vociférer, étirer sa voix. Tout cela a fait que je me suis réveillé un matin avec du sang dans la bouche et le docteur m'a vivement conseillé de ne plus chanter de la sorte. » D'où la nécessité de trouver d'autres techniques vocales (chanter à tue-tête, parler, fredonner, chuchoter...) : « Martyn Bates concentre toute son énergie dans sa voix, et au delà dans sa diction. Une montée en puissance issue d'une paradoxale impression de fragilité. Alternances de recueillement et de prières presque véhémentes, de suppliques désespérées qui se dédoublent soudain et vibrent comme une flamme, irradiant l'espace », selon les termes du sordide sentimentaliste Jean-Pierre Turmel... Comme nous l'avons déjà vu plus haut, d'une certaine façon les mots sont secondaires et ne sauraient par ailleurs traduire l'investissement du corps pour l'émission du son, une participation active de l'intuition et du ressenti pour faire vibrer les auditeurs. Quand il adapte des poèmes de William Butler Yeats (avec les musiciens d'Orchis, le temps d'un somptueux album attribué à Twelve Thousand Days), James Joyce (la série des *Chamber Music* en solo) ou encore Rainer Maria Rilke (accompagnant le phrasé irréprochable d'Anne Clark), à son huis-clos musical Martyn Bates met en exergue sa perception du texte, avec une approche quasi symboliste, à la recherche de ce « supplément d'âme » Bergsonien. Une quête de l'Absolu qui passe par l'Émotion : « Si le fait de chanter me

fascine autant, c'est en partie du à l'effroi que m'inspire le langage... Je pense que la voix communique des choses que les mots seuls ne peuvent espérer communiquer. Elle apporte des nuances et des résonances personnelles. Aussi les sensations sont-elles plus importantes que les mots ; les sensations, les sentiments derrière les mots. Quand je dis sensation, j'évoque la façon dont c'est chanté. Cela peut être un sanglot dans la musique... »

Comment Exprimer l'Ostracisme ?

Ainsi, « ne l'oublions pas, la voix est destinée à la communication : le récepteur devient l'instrument qui vibre sous le contrôle de l'émetteur. » (Muriel Quoniam) Des vibrations qui reflètent une forme d'exclusion, une portée hors de soi, hors des contraintes quotidiennes, hors des efforts lexicologiques, hors de ces gangues charnelles que sont nos corps... Très tôt, Martyn Bates avoue s'être « senti frappé d'ostracisme de la part de nombreuses façons de m'exprimer » ; ainsi les narrateurs de ses chansons se heurtent-ils souvent au mutisme de leurs proches (« Inky Blue Sky » : walking with you, i find i am always aware of words forming on the tip of your tongue... / yet somehow never coming to light...) ou à leur propre incapacité de s'exprimer clairement, sans masque (« Tell » : you desire that i try to explain this flow of sympathy that keeps us growing and flowing in this fluid harmony... / how can i even try to coldly explain it to you when i don't know what i can't reason or understand as words go...). Une réclusion du langage que l'on comprend trop bien... Las de chercher ces mots qui ne viennent pas, refusent de venir. Ces mots n'existent pas plus qu'ils ne parlent : à peine dits, ils se taisent. De légères brumes en volute tourbillonnent, séraphiquement s'engouffrent dans l'abîme du langage avant de replonger dans un océan de vacuité. Les vagues de la conscience bousculent tout à une vitesse incroyable, foudroyante ; elles submergent et noient les pensées d'une justesse par trop aiguë. Les mots sont le sel de cette marée arbitraire... de minuscules grumeaux à base de chlorure de sodium tantôt agglutinés les uns contre les autres tantôt dissociés sans logique apparente, ni plus ni moins - rien. Sinon des maux... Quel sens peuvent-ils avoir la prétention de divulguer ? Divaguer oui, à la rigueur voguer au gré des remous que provoquent, mus par un vice suprême, nos émotions. Ainsi, il est impossible de formuler de façon intelligible un quelconque vague à l'âme, et encore moins de le communiquer - le reflux et le flux sémantiques se gardent bien de laisser libre cours à un véritable échange. Nos bouches ne sont que des sépulcres ouverts. Ternes, les termes se retrouvent, dans le miroir, face à un cadavre en décomposition ; épuisées, les lettres se font les articulations complexes de ce squelette et, une fois déclamées, la signification dont elles étaient garantes n'est plus

qu'un spectre. Un fantôme qui, suspendu au bord de lèvres sèches, invitera les yeux à verser une eau plus pure : les larmes de demain... En définissant sa musique comme étant « un pleur, un enfer, un cri, un sourire », Martyn va au-delà du contemplatif avec « cette voix incantatoire, exaltée, tendue en une élévation, mais en même temps hantée par l'idée de la chute. Et encore : l'Air, l'Eau, la Transparence, l'Austérité... » comme l'exprime si justement Jean-Pierre Turmel...

Epi-Vacuité

De retour à Golgotha. Sur la colline du Calvaire Christ éprouva le premier cet élan de passion destructrice, clamant haut et fort le ressentiment du paria, du condamné et de l'innocent envers l'indifférence d'une chimère privée d'ouïe. Et tous nous revivons, à moindre échelle, sa Passion. Tous subissons les mêmes épreuves, chagrins et humiliations qu'égrène en de bîeux écartèlements notre tourmente solitaire - ou plutôt isolement. Comme des martyrs nous nous apprêtons à tomber dans la sombre nuit de nos cœurs, enorgueillis par une gloire et un désespoir fondamentalement humains - incapables de partager notre souffrance. Ce comateux tourbillon de douleur, il ne nous est point permis de le formuler, l'exprimer, le communiquer... Au mieux peut-on entrevoir l'affliction d'autrui, par projection de notre propre expérience. La Nuit Obscure n'a pas fini de générer cette cruelle solitude, apostasie qu'a trop bien définie le Carme Déchaussé. Or, la solitude n'existe pas en soi, l'homme la porte simplement en lui dès sa naissance, comme un gène atavique. Ne lui reste alors que la prière. Confessionnal, verrou à l'ombre des misères ou prémisse d'une Jérusalem Céleste qui tarde à venir ? Et n'est-il pas réconfortant de se convaincre que, absenté à lui-même, le Nazaréen peut désormais soulager de tels griefs ? Fixé par Stanislaw Wyspianski sur un vitrail de l'église des Franciscains, à Cracovie, le Créateur songe à anéantir sa création. Au fur et à mesure que sa silhouette jaune et bleue s'allonge vers le firmament après cette mort terrestre, Jésus réalise ce qu'il est - ainsi que ce(ux) qu'il a crée(s) - : *Dieu*, certes, mais avant toute chose, *Seul*. D'où cet oubli, cette fuite impossible... de l'Unique. Je sus... Ecrire *je*, c'est attendre ne serait-ce que l'illusion d'une personne qu'aurait épargné ce drame originel. La chute ? // s'appelle Martyn. // aurait tout aussi bien pu s'appeler Norman ou Clark, je l'a juste placé dans les situations d'un choix purement subjectif - sans avoir trouvé pour autant ce que le "je" dissimule ou signifie

ni il

ni il

ni il

Indications Thérapeutiques :

EYELESS IN GAZA : *Photographs as Memories* .981 Cherry Red ; *Caught In Flux* .982 Cherry Red ; *Drumming the Beating Heart / Pale Hands I Loved so Well* .982 Cherry Red ; *Rust Red September* .983 Cherry Red ; *Back from the Rains* .986 Cherry Red ; *Fabulous Library* .993 Orchid Records ; *Saw You in Reminding Pictures* Ambivalent Scale .994 ; *Streets I Ran* World Serpent .995 ; *Bitter Apples* .995 World Serpent ; *All under the Leaves, the Leaves of Life* .996 World Serpent ; *Songs of the Beautiful Wanton* .000 Staal Plaat

MARTYN BATES : *Letters Written / The Return of the Quiet* .982/7 Cherry Red ; *Love Smashed on a Rock* .988 Integrity ; *Port of Stormy Lights* .989 Sordide Sentimental ; *Letters to a Scattered Family* .990 Integrity ; *Stars Come Trembling* .990 Integrity ; *Mystery Seas* .995 World Serpent ; *Imagination Feels Like Poison* .997 World Serpent